

*Extrait de: L'art d'économiser le bois,  
(Préface), par Sachtleben, Johann Heinrich,  
Texte relatif à la pénurie de bois de chauffage en  
Europe et particulièrement en Allemagne*



*Date: 1792*

*Conversion effectuée par J.Jumeau  
pour le Musée virtuel du chauffage Ultimheat*

*Ce n'est pas seulement dans nos cantons et généralement dans toute l'Allemagne, mais c'est encore dans presque toute l'Europe, qu'on se plaint de la hausse du prix du bois, suite naturelle d'une consommation qui, de jour en jour, devient plus forte. Aussi entrevoyons-nous, en tremblant, que les forêts bientôt épuisées ne pourront pas suppléer aux besoins de notre postérité. Cet intérêt pour le sort de nos neveux, doit donc nous animer à chercher à les garantir de la rigueur du froid, en économisant ce combustible sans lequel tant d'arts, de sciences et de professions n'existeraient pas, ou cesseraient d'exister, et sans lequel nous retomberions dans l'état de barbarie des premiers hommes. Aussi est-il bien instant de s'occuper sérieusement d'un objet aussi essentiel. Depuis un demi-siècle, la population est devenue excessive dans plusieurs pays, ce qui, est une des principales causes d'une plus forte consommation, et d'une rareté plus sensible du bois. On bâtit un plus grand nombre de maisons, et on est forcé de les bâtir. La majeure partie de la classe la plus riche du peuple ne se resserre plus comme autrefois. A mesure que la mollesse et le luxe augmentent, des familles, qui, auparavant, se contentaient d'une seule pièce chauffée, se séparent aujourd'hui, et chaque individu se retire dans une chambre particulière. Bien des familles peu fortunées, qui jadis allumaient à peine une fois par jour du feu dans leur cuisine, en entretiennent toute la journée pour préparer plusieurs repas, et flatter leur palais trop gâté, par des mets chauds et délicats, sans parler de la consommation occasionnée par l'usage du café qu'on prend deux fois le jour. Ici on n'est guère fondé à considérer que le bois employé pour le café se trouve avantageusement remplacé, en ce qu'on ne brasse plus autant aujourd'hui qu'autrefois; car celui qu'on brûlait ci-devant, même dans le plus fort de la brasserie, est en raison du bois nécessaire aujourd'hui pour le café, à peu près comme un à cent. En outre, on établit d'année en année un plus grand nombre de fabriques utiles à l'état, qui exigent une quantité de bois considérable.*

*Conversion:  
03/24/2014*

*Copyright© by ULTIMHEAT.com  
ULTIMHEAT® is a registered trademark*

*P 01*

A cela se joignent les accroissements de la navigation, l'exportation des bois de construction, et d'autres espèces utiles et nécessaires. Enfin, une agriculture plus étendue, et l'entretien d'un plus grand nombre de bestiaux nécessitent également, de leur côté, une plus forte consommation de bois.

Quelque soin qu'on apporte, dans certains endroits, à prévenir, par des ordonnances forestières et des coupes faites à propos, la disette totale et l'usage prématuré du bois, on n'a pas encore, a beaucoup près, assez fait. Ces précautions ne garantissent que nous, et nullement nos descendants, qui sont exposés à une rareté de bois encore plus grande, puisque la population, le luxe et la mollesse s'augmentent et s'étendent de jour en jour.

La consommation du bois exige aujourd'hui une fois plus d'argent qu'il y a quarante à cinquante ans. Ce qui est d'autant plus sensible pour la basse classe du peuple, que d'année en année les professions et les ressources de l'industrie ont été divisées davantage, en raison de la population; qu'au total elles ont plutôt diminué qu'augmenté, et que probablement elles diminueront encore. Or, si l'on n'arrête point les progrès de ce mal par une économie générale, le prix du bois haussera encore bien davantage. La plupart des bâtiments élevés en bois, surtout ceux de la campagne, ont été construits dès les premières années qui suivirent la guerre désastreuse de trente ans, et où l'Allemagne commença à se relever et à se repeupler. Et si l'on parcourt avec attention nos villes et villages, et qu'on en examine les édifices, on trouvera que la plupart menacent tellement ruine qu'au bout de cinquante ans, ou tout au plus d'un siècle, il sera nécessaire de les rebâtir, et, de les remplacer en entier par d'autres.

Il faudrait donc que l'on sût déjà où prendre le bois de charpente que le moment du besoin exigera, ou au moins qu'on commençât à le planter, à le garder et à l'économiser. Mais on a peine à croire que nos forêts puissent fournir tout le bois qui se trouve employé dans nos maisons, et qu'il faudra remplacer en moins d'un siècle.

Et néanmoins ce ne sont pas nos bâtisses qui en coûtent le plus. Nous en consommons une bien plus grande quantité dans nos cuisines, poêles, ateliers, fabriques et manufactures.

Les mines de tourbes et de charbon de pierre sont en trop petit nombre, et trop sujettes à épuisement, pour que ces combustibles, en eux-mêmes précieux, puissent être pris ici en considération. Il n'y a que la plus grande et la plus exacte économie, à faire sur le bois à brûler, qui puisse nous sauver, à nous et à nos descendants, la crainte de manquer un jour de bois, objet qui, dans les choses nécessaires à la vie, occupe le second rang, et est placé immédiatement après le blé. Ce que je viens d'avancer est d'une vérité incontestable, n'a pas plus besoin de preuve qu'une vérité mathématique: c'est ce que répète tous les jours la dernière classe du peuple;

*c'est ce qui n'éprouve aucune contradiction de la part des hommes les plus éclairés.*

*L'art d'économiser le bois présente donc à la société des avantages aussi frappants que réels et infinis. Il ne s'agit ici que des moyens de se les procurer. Si le feu prenait, par un accident quelconque, à un millier de tas de bois, et qu'ils fussent menacés d'être consumés par les flammes, qui est-ce qui ne se hâterait point de prévenir ce malheur, s'il en était encore temps?*

*Je sais qu'il se consume dans bien des villes pour 6 à 700000 rixdalers de bois par an. Or, si dans une de ces villes on sauve du feu annuellement pour 3 à 400000 rixdalers de bois à brûler, quelle provision, quel surcroît ne s'en trouvera-t-il pas au bout de dix ans dans tout un pays*

*Je voudrais que sur cette matière on eût déjà établi plusieurs principes généraux. Je souhaiterais même pour le bien de la société, tant de celle dans laquelle nous vivons, que de celle où nous vivrons après la mort par nos neveux, je souhaiterais, dis-je, que cette économie à faire sur le bois, et d'une utilité si générale, fût réduite en une science pratique, et qu'elle s'attirât par là une plus grande attention de la part des intéressés.*

*Malheureusement, nous ne sommes pas encore au moment de voir l'économie du bois devenir l'objet d'une disposition générale et publique. Ordinairement chaque chose passe par une infinité de contradictions, d'épreuves et d'expérience, avant d'être élevée au rang des arts et des sciences; cependant j'honore ceux de mes prédécesseurs qui n'ont épargné ni temps, ni peine, ni dépenses pour contribuer, par des essais et des découvertes, à la base du plus utile de tous les arts.*

*Quiconque contribue au bien public, a son mérite, et peut prétendre à la couronne civique. Mais au total les ouvrages écrits et publiés jusqu'ici, dans ce genre, sont encore loin d'épuiser un sujet aussi important. Du reste, que chacun suive sa route comme je suivrai la mienne. Cette science n'est et ne peut être que le résultat de beaucoup d'épreuves et d'expériences, et doit être fondée sur la nature et sur des règles exactes et précises. Telle est la méthode que je me suis prescrite.*